

Fig. 1 – Cathédrale d'Amiens. Fonts baptismaux - XII<sup>e</sup> siècle  
(ancienne auge à laver les morts)

## LES FONTS BAPTISMAUX DE LA CATHÉDRALE, ancienne cuve à laver les morts

par Jacques FOUCART

La cuve baptismale en pierre de Senlis qu'on voit au transept nord de la Cathédrale intrigue par son archaïsme et sa forme oblongue inhabituelle (Fig. 1). L'historien de la Cathédrale Georges Durand la date vers 1180 et indique que de temps immémorial elle a servi de fonts baptismaux pour les baptêmes les plus solennels et les cérémonies liées à la bénédiction de l'eau (Samedi Saint, Pâques, Pentecôte) (1).

La tradition recueillie par Jean Baron en 1815 (2) veut que cette cuve était destinée à administrer les baptêmes par immersion. Sans doute a-t-elle succédé à un baptistère carolingien intégré comme d'habitude à un groupe cathédral de deux à trois églises ? (3).

Sur sa fonction primitive Durand s'interrogeait : fontaine à ablutions ou plutôt cuve à laver les morts selon un usage monastique très répandu. En vérité les textes qu'il cite et le fait que le fond de la cuve est percé d'un petit trou aujourd'hui bouché imposent l'évidence : c'est la pierre dite *lavatoire* servant à laver les corps des religieux ou chanoines défunts, comme rapporté d'abondance dans les récits de voyages aux abbayes de Cluny, Cîteaux et Clairvaux. Durand ne les citant qu'en bref, il est intéressant d'en faire une étude approfondie.

### Le lavatoire des morts à Cluny

Sur Cluny, reportons-nous aux *Voyages liturgiques du sieur de Moléon* publiés en 1718 (4). Au reportage circonstancié est

jointe une gravure montrant le lavatoire avec l'oreiller de pierre soutenant la tête du mort et dans un angle l'orifice d'évacuation d'eau (Fig. 2).

Sous le titre : *Lavatoire de Cluny*, Moléon raconte : « Au milieu d'une chapelle fort spatieuse et fort longue, où l'on entre du Cloître dans le Chapitre, est le *Lavatoire* qui est une pierre longue de 6 ou 7 pieds creusée environ de 7 ou 8 pouces de profondeur avec un oreiller de pierre qui est d'une même pièce que l'auge, et un trou au bout du côté des pieds par où s'écouloit l'eau après qu'on avoit lavé les morts ; (à présent) quand un religieux est mort on le lave sur une table dans le lieu même où il est mort. »

Elevant le débat il explique : « Autrefois, on lavait les morts par tout avant que de les enterrer (Sidoine Apollinaire, 3, ép. 3). Cette pratique est très ancienne puisqu'elle se trouve dans les Actes des Apôtres (9,37) ». Dans sa préface, p. v, il rappelle : « l'usage de la Pénitence publique dans les principales églises : des Cendres, des Verges et le cilice apposez dans les Eglises au mercredi des Cendres ; la couche de cendres sur laquelle expiroient les mourans tant Ecclésiastiques et Moines que Laïques ; des Lavatoires pour laver les morts avant que de les ensevelir. »

« On voit encore, précise Moléon, dans les Eglises Cathédrales de Lyon et Rouen (5) un auge ou pierre lavatoire où on lavait les Chanoines après leur mort, faite comme celle représentée ici » (Nous reproduisons ci-contre la gravure pl. XIII intitulée *Lavatoire des morts*). « Et dans l'Hôpital de la ville de Cluny au milieu de la salle des pauvres malades il y a une pierre où on les lavait après leur mort comme les Moines. On lave encore à présent les morts non seu-

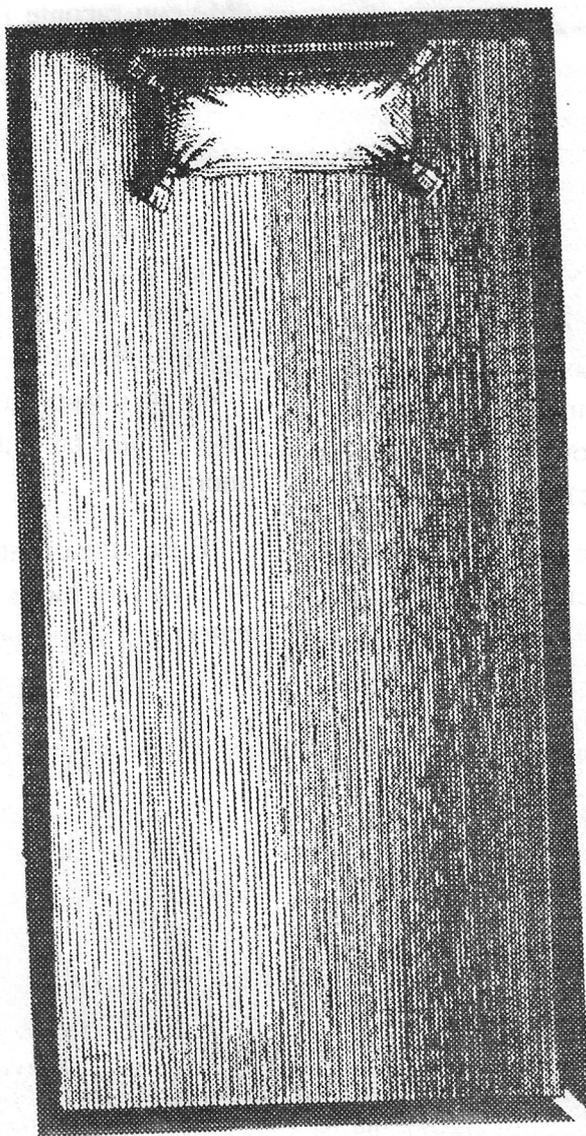


Fig. 2 – Abbaye de Cluny  
Aūge en pierre dite « Lavatoire des morts »  
En haut un oreiller en pierre soutient la tête du mort  
Le petit point blanc tout en bas à droite est l'orifice d'évacuation d'eau  
(d'après Moléon *Voyages liturgiques*, 1718, fig. XII, p. 151)  
Bib. mun. Amiens - photo Henri Raulot

lement dans divers Ordres monastiques comme de Cluny, des Chartreux et de Cîteaux mais aussi les laïques communément dans le pays des Basques, diocèse de Bayonne et devers Avranches en basse Normandie. (Dans tout le Vivarais on porte à la rivière) les corps morts des pères ou parens seulement en chemise pour les baigner et laver avant que de les ensevelir.»

Moléon cite le rituel propre aux funérailles monastiques : *Egressa anima fratris... deferatur mortuus ad lavandum... Post lavationem corporis* (ont lieu les funérailles)... *Abbas, allato corpore, aspergens corpus aqua benedicta et thurificans.* (Traduction : Après que l'âme du frère soit partie au ciel, le corps du défunt est porté du lavatoire... Aux funérailles l'abbé asperge le corps d'eau bénite et l'encense).

### Le lavatoire de Clairvaux

Pour la grande abbaye bernardine de Clairvaux, nous avons la relation pittoresque d'une visite faite en 1517 par la reine de Sicile accompagnée du comte et de la comtesse de Guise (6). On apprend qu'au dessus de la grande infirmerie une chambre lambrissée en manière de chapelle longue de 25 pieds sert de *Lavatoire*. C'est « le lieu où l'on lave les religieux après leurs décez en une pierre contenant de longueur 8 pieds, ladite pierre encavée en manière d'ung sarcueil large en haut et estroicte en bas ».

Anecdote curieuse : saint Bernard y fut lavé après sa mort laissant trace de son ombre imprimée sur les parois : « en laquelle pierre monseigneur saint Bernard fut lavé et y est demeuré son ombre au fond d'icelle, laquelle apparoist en ung chacun mieulx de loin car de près la pierre est polye et luisante, ce qui gêne la vue, mais à 3 ou 4 pieds de distance on voit l'ombre de la tête, du col, du bras, de tout le corps.»

### Exemples locaux : Corbie, Amiens, Le Gard

Comme références locales Durand renvoie à deux manuscrits de la Bibliothèque municipale d'Amiens : 1/ le *Pontifical de Corbie*, du XIII<sup>e</sup> siècle, où le cérémonial des funérailles comporte la préparation : *ad lavandum portatur fratribus* (Bib. mun. ms 195 f<sup>o</sup> 196).

2/ *La Vie de Sainte Ulphe* rappelant que le corps de saint Domice son « conducteur », fut lavé avant d'être inhumé dans son oratoire. « *abluto corpore sepelierunt illud in oratorio suo* » (bib. mun. ms 103 f<sup>o</sup> 241 v<sup>o</sup>).

A ces textes nous pouvons ajouter *Le Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (Doms Martène et Durand) à l'abbaye cistercienne de Notre-Dame du Gard, près Amiens (7). « Il y a dans l'église une pierre qui servoit de piscine pour se laver les mains. Le sieur de Vert (Dom Claude de Vert, religieux de Cluny) leur a dit que c'étoit là que l'on lavoit les corps morts ; en quoi il a fait voir combien il étoit peu juste dans ses sentiments.» C'est bien sûr le liturgiste très érudit Dom De Vert qui a raison.

### La cuve d'Amiens et son entourage

Si nous revenons à la cuve baptismale d'Amiens, il convient de la situer au transept nord dans son entourage immédiat. Elle se détache en effet joliment sur un fond de lambris du XVIII<sup>e</sup> siècle composé de deux confessionnaux encadrant une porte, le tout provenant de l'église proche de Saint-Firmin en Castillon supprimée en 1791 (8). Cette porte était jadis à usage de sacristie, car on lit sur un panneau : *Audite qui ingredimini per portas has...* avec référence à Jérémie 7 (Ne pas confondre avec la porte située à gauche, également du XVIII<sup>e</sup> s.

Fig. XII.

Pag. 152

Couche

de Cendres

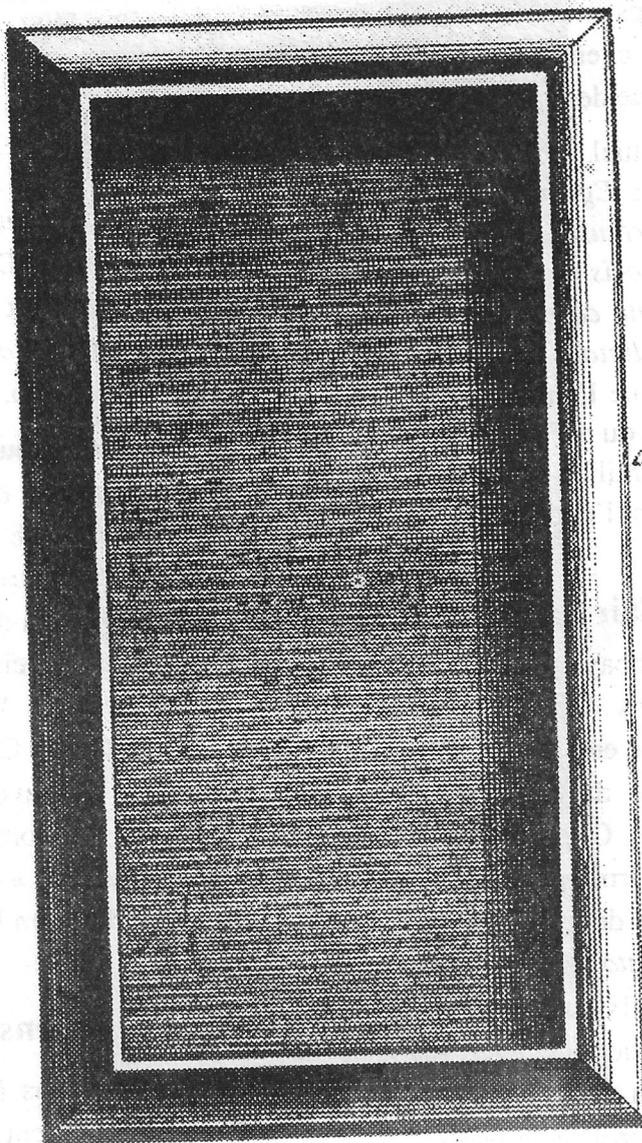


Fig. 4 – Abbaye de Cluny, Renforcement dans la grande infirmerie  
avec la couche de cendres sur laquelle on mettait  
les religieux à l'extrémité, avant de mourir

(Moléon, *Voyages liturgiques*, p. 153)  
Bib. mun. Amiens, photo Henri Raulot

mais à fronton cintré orné de branches de chêne en sautoir qui permettait de communiquer avec l'ancien évêché).

L'ensemble se voit sur une carte postale ancienne reproduite supra (Fig. 1) portant cette fois l'indication exacte : Pierre à laver les morts, XII<sup>e</sup> s.

### Les fonts baptismaux actuels de la Cathédrale

Pour être complet sur le sujet rappelons qu'en 1792 la Cathédrale réclama et obtint

pour les baptêmes des enfants de la paroisse la remise des fonts baptismaux de l'église supprimée de Saint-Firmin le Confesseur : belle vasque ovale de marbre noir au pied de laquelle on lit l'inscription : « *CES FONTS BAPTISMAUX ET CLOSTURE ONT ESTE DONNE PAR ANDRE LE SELLIER ESCUIER ET M. FRANÇOIS DINCOURT, TOUS DEUX MARGUILLIERS EN L'AN 1672* » (Fig. 3) (10). Cette vasque fut dès 1792 mise au devant de la chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul dite de l'Aurore, proche de la Vierge Dorée, où elle se trouve toujours.



Fig. 3 – Cathédrale, chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul au transept sud  
 Fonts baptismaux  
 venant de l'église Saint-Firmin le Confesseur à Amiens, marbre, 1672

- (1) - *Georges Durand*, Monographie de l'Eglise Cathédrale d'Amiens, 1900-1903, II, p. 539-541. L'auge est haute de 0,47 m et longue de 2,28 m. Les supports, à décor de quadrilobes, paraissent dater de l'époque de construction de la Cathédrale par leur ressemblance avec les soubassements du grand portail.
- Comme pouvant s'appliquer à cette cuve Durand cite le Cartulaire de Saint Firmin le Confesseur pour l'année 1334 : *retro fontes in majori ecclesia ambianensi* (Bibl. mun. Amiens, n° 520, f° 13 v°).
- A la Cathédrale, on ne baptisait pas. Ce n'est qu'en 1617 qu'on installa des fonts baptismaux à la chapelle de la Petite Paroisse, remplacés à la Révolution par ceux de St Firmin le Confesseur, mis cette fois dans la chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul (voir infra n. 8, et Durand, II 322).
- (2) - Jean Baron, *Description de l'église Cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, rédigée vers 1815, éditée par Edmond Soyez 1900, p. 167 ; repris par H. Dusevel, *Notice de la Cathédrale d'Amiens*, 1839, p. 55.
- (3) - Dans l'Histoire de St-Firmin sculptée au pourtour du chœur on voit l'amiénoise Attilie nue plongée à mi-corps dans la cuve qui est ici carrée, fait remarquer Virgile Brandicourt dans le *Bulletin Soc. Ant. Pic.*, 1911-1912, p. 470.
- (4) - *Voyages liturgiques de France* par le sieur de Moléon (au vrai Le Brun des Marettes), 1718, p. 151 (Bib. mun. fonds Lescalopier). Moléon indique pour le temps présent : le lavatoire de la seconde église de Cluny ne sert qu'à exposer le mort quand il est revêtu (jusqu'au) convoi et le service à l'église pour l'enterrer.
- Une deuxième gravure (Fig. 4) rappelle la coutume ancienne par esprit d'humilité de mettre sur une couche de cendres les religieux à l'agonie. Ceci avait lieu dans un renforcement de la grande infirmerie de Cluny. « On les y met encore, expose Moléon, mais c'est après qu'ils sont morts. »
- A un autre endroit de son livre (p. 213), il rapporte la coutume jadis en usage à l'abbaye de Sainte-Euverte à Orléans, congrégation de chanoines réguliers : quand l'un d'eux est près de mourir on étend à terre un cilice sur lequel on répand des cendres en forme de croix, toute la communauté étant présente. Après la bénédiction le corps est lavé et enseveli.
- Moléon raconte encore, p. 225, qu'à la Trappe de Mortagne (Orne) « quand les religieux sont en danger de mort on leur donne l'Extrême-Onction, puis le saint Viatique. A l'extrémité, on les met mourir sur la paille et sur la cendre suivant l'ancien usage de l'Eglise et la pratique des Chartreux encore aujourd'hui ».
- (5) - Ailleurs, p. 60 et 152, Moléon précise qu'à la Cathédrale Saint-Jean de Lyon le lavatoire ou table de marbre se trouve dans le Chapitre, profond de trois pouces avec un petit trou à l'un des coins. A la Cathédrale de Rouen, le lavatoire était placé dans le Revestiaire. Incidemment Moléon signale, p. 214 : à Orléans dans l'infirmerie des Hommes à l'Hôtel-Dieu, une *Pierre des morts*, à usage de lavatoire.
- (6) - *Annales Archéologiques*, t. III, 1845, p. 232, article de Michelant, *Un grand monastère au XVI<sup>e</sup> siècle*, Visite de la reine de Sicile à Clairvaux en 1517.
- (7) - Doms Martène et Durand, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*, I, 1717, II<sup>e</sup> partie, p. 172, le texte est repris par Dom Beaunier, *Recueil des ... Abbayes*, 1726, p. 640 ; *Le Gard*, « Il y a dans l'Eglise une pierre qui servoit de piscine aux Religieux pour se laver les mains ».
- (8) - G. Durand, *Monographie, op. cit.*, I, p. 132 ; II, p. 361. Arch. Somme L 1608, mars 1792 et L 106 à 172.
- La clôture venue de Saint-Firmin en Castillon faisait ainsi pendant aux deux confessionnaux installés au transept sud en 1757 par le chanoine mécène Cornet (Durand, II, p. 531 et 536).
- (9) - Durand, *op. cit.* Cette porte du transept nord donnait accès à une petite pièce servant de local aux chapelains, détruite en 1853. Elle date sans doute de la même époque que son homologue de pareil décor, supra note 8.
- Jean Baron et E. Soyez, *op. cit.*, p. 195.
- (10) - Arch. Somme L 1608 ; G. Durand, II, 322, 361, 509-510 ; Virgile Brandicourt, *Bull. Soc. Ant. Picardie*, 1911-1912, p. 470, *Fonts baptismaux picards*.
- La Cathédrale obtint également la remise d'un grand bénitier venant de Saint-Firmin le Confesseur qui placé à l'entrée de la nef par Viollet le Duc fut remplacé par son propre bénitier gothique en 1851.